



Adolf Bastian, Robert Hartmann et Rudolf Virchow : médecins et fondateurs de l'ethnologie et de l'anthropologie allemandes

Annemarie FIEDERMUTZ-LAUN

dans : Céline Trautmann-Waller, dir,
Quand Berlin pensait les peuples.
Anthropologie, ethnologie et psychologie (1850-1890)

Parmi les explorateurs et les savants qui se sont consacrés à des questions ethnologiques à la fin du ^{xix}^e et au début du ^{xx}^e siècle, nombreux étaient ceux qui avaient suivi un cursus de médecine. Certains, par exemple Gerhard Rohlfs, Gustav Nachtigal ou encore David Livingstone exerçaient comme médecins. Même au sein de la génération suivante, qui forma des ethnologues professionnels, nombreux sont ceux qui, comme Paul Ehrenreich, Karl von den Steinen, Felix von Luschan ou William Rivers, auteur d'un ouvrage associant la médecine, la magie et la religion (*Medecine, Magic and Religion*, 1924), avaient d'abord reçu une formation en médecine. Mais il faut souligner que, de manière plus générale, c'est le renforcement de la recherche médicale et de l'enseignement de la médecine à Berlin dans la seconde moitié du ^{xix}^e siècle¹ qui a marqué de manière décisive l'institutionnalisation de l'ethnologie en Allemagne². Soutenus par un vaste cercle de savants, comme Carl Semper et Hermann Schaaffhausen, trois médecins en particulier œuvrèrent avec succès pour la fondation de l'ethnologie comme discipline autonome : il s'agit du pathologiste Rudolf Virchow, de son élève, le médecin Adolf Bastian et de Robert Hartmann, professeur extraordinaire en anatomie. Bastian et Hartmann furent à l'origine de la *Revue d'ethnologie* (*Zeitschrift für Ethnologie*), créée en 1869, dont Virchow fut le coéditeur à partir du deuxième volume. De plus, c'est sous la présidence de Virchow, assisté de Bastian et avec Hartmann pour secrétaire,

1. Voir la contribution de A. Lewerentz dans le présent volume.

2. Les premières sociétés ethnologiques avaient été fondées dès le début du ^{xix}^e siècle : la Société ethnologique à Paris en 1839, devenue Société anthropologique en 1859, l'American Ethnological Society à New York en 1842, l'Ethnological Society of London à Londres en 1843.

que se constitua la Société berlinoise d'anthropologie, d'ethnologie et de préhistoire (*Berliner Gesellschaft für Anthropologie und Urgeschichte*). En 1870, Bastian et Virchow collaborèrent également à la fondation de la Société allemande d'anthropologie, d'ethnologie et de préhistoire (*Deutsche Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*) et de la Société anthropologique (*Anthropologische Gesellschaft*) de Vienne.

Outre ces mesures fondatrices pour l'organisation de la discipline, ces savants ont le mérite d'avoir pris leurs distances par rapport à la philosophie de la nature de Schelling et de Hegel tout en ayant résisté au courant évolutionniste de l'époque³, qui, renforcé par le darwinisme, entraînait aussi dans son sillage les sciences de l'esprit et plaçait les « primitifs » au niveau le plus bas de l'évolution humaine. Bastian en particulier s'employa, dans l'esprit des Lumières, à lutter contre la dépréciation d'ethnies, qui, à l'orée du colonialisme, étaient dans le meilleur des cas qualifiées d'« enfants du genre humain », à savoir les cultures extra-européennes « sans histoire » et « sans écriture ». Avec sa « théorie psychologique » (*psychologische Theorie*), sa théorie des pensées élémentaires et des pensées des peuples (*Lehre vom Elementar- und Völkergedanken*), il postule que le psychisme humain est toujours identique et que par conséquent toutes les ethnies se valent, même prises comme objets de la recherche ethnologique : « Nous pouvons donc en toute liberté les analyser, les démembrer et les ébouriffer [*sic*], nous pouvons procéder sans plus d'objection à la vivisection de leurs créations psychiques, alors que nous ne nous approcherions qu'avec une certaine appréhension et un certain respect des idéaux admirables des peuples civilisés, ce qui fait que le scalpel recule parfois devant une incision trop profonde [...]»⁴.

Par-delà cette tendance générale à l'anti-évolutionnisme, la notion d'ethnologie se précise au cours de la première année de parution de la *Zeitschrift für Ethnologie*. Le fascicule 4 de 1869 reflète bien le parti pris transdisciplinaire, qui se manifeste d'ailleurs aussi dans la coopération entre anthropologie, ethnologie et préhistoire dont témoignent les noms des sociétés créées en 1869 et en 1870. La discipline nouvellement fondée se présente – et cela illustre bien son programme – comme la « théorie de l'homme dans ses relations à la nature et à l'histoire » (*Lehre vom Menschen in seinen Beziehungen zur Natur und zur Geschichte*)⁵ :

Quelle place revient dans l'œuvre de Bastian, de Hartmann et de Virchow à cette notion complexe d'une ethnologie⁶ à vocation interdisciplinaire ?

3. En 1760, de Brosses consacre au fétichisme un livre intitulé *Du culte des dieux fétiches*, travail qui inaugure d'une manière générale la recherche en ethnologie des religions et qui montre entre autres comment, presque un siècle avant Charles Darwin, la pensée évolutionniste s'amorce dans les sciences de l'esprit. Dans la loi des trois états d'Auguste Comte, le fondateur de la sociologie, le fétichisme représente l'étape inférieure du développement religieux.

4. A. BASTIAN, *Der Völkergedanke im Aufbau einer Wissenschaft vom Menschen und seine Begründung auf ethnologische Sammlungen*, Berlin, 1881, p. 176. On remarquera l'emploi de termes empruntés à la médecine.

5. *Zeitschrift für Ethnologie* (ZfE), 1 (1869), cahier 4, page de garde.

6. Dans son survol historique, Bastian insiste sur le fait que la société berlinoise, comme les sociétés européennes en général, était surtout marquée par une orientation anthropologique et une

„Zeitschrift für Ethnologie

und ihre Hülfswissenschaften,
als

Lehre vom Menschen

in seinen Beziehungen

zur

Natur und zur Geschichte.

Herausgegeben von

A. BASTIAN UND R. HARTMANN.

Die Gegenstände, welche in der „Zeitschrift für Ethnologie“ speciell ihre Behandlung finden, theilen sich vornehmlich unter folgende Rubriken:

Ethnologie in ihrer culturgeschichtlichen Bedeutung.

Abstammung, Eintheilung, Verbreitung der Racen, politische Geschichte, Verfassung, Rechtszustände, Mythologien, Religion, Kleidung, Schmuck, Wohnung, Nahrung, Waffen, Geräthe, Ceremonien u. s. w. der Völker.

Anthropologie (Anatomie, Physiologie, individuelle Psychologie.)

Beschreibung der Knochenbaues, des psychischen Habitus, der Entwicklung. Methode der Schädel- und Körpermessungen. Gehirnuntersuchung.

Paläontologie, Archäologie.

Verwerthung der Gräberbefunde für die Kenntniss vorhistorische Völker. Entzifferung der diesen angehörenden Gräberbefunde.

Linguistisches,

insoweit dasselbe die Abstammung eines Volkes, die Verkettung und Abgrenzung der Stämme mitzubegründen vermag. Keine in sich abgeschlossenen, grammatischen Abhandlungen, keine kritischen, polemisirenden Artikel über allgemeine philologische Fragen, sondern kurze, schlagende Darstellungen der Eigenthümlichkeiten und Verwandtschaften der Sprachen.

Vergleichende Psychologie, als Völkerpsychologie.

Volkskrankheiten, medizinische Statistik.

Zoologie.

Geschichte und Beschreibung der domesticirten, sowie derjenigen wilden Thiere, welche als Gegenstände der Jagd, des Fischfanges, religiöser Verehrung u. s. w. dienen.

Botanik.

Geschichte und Beschreibung der zur Nahrung, Kleidung, als Volksheilmittel, zu Bauzwecken u. s. w. dienenden Pflanzen und Pflanzentheile. Specielle Fragen der Systematik, Prioritätsstreitigkeiten und morphologische Controversen sind ausgeschlossen.

Geographische Ethnologie,

mit Berücksichtigung der Meteorologie, Klimatologie, Geologie und des allgemeinen geographischen Charakters in der Abhängigkeit des Menschen von seiner Umgebung,

Referate, Recensionen, Bibliographie.”

« Revue d'ethnologie
et des sciences auxiliaires de l'ethnologie
en tant que théorie de l'homme
dans ses relations
à
la nature et à l'histoire
éditée par

A. BASTIAN et R. HARTMANN

Les objets qui seront traités spécifiquement dans la Revue d'Ethnologie sont répartis principalement dans les rubriques suivantes :

Ethnologie au sens d'histoire de la civilisation.

Origine, répartition, diffusion des races, histoire politique, Constitution, statuts juridiques, mythologie, religion, habillement, parures, habitat, alimentation, armes, outils, cérémonies, etc. des peuples.

Anthropologie (anatomie, physiologie, psychologie individuelle).

Description du squelette, de l'habitus psychique, de l'évolution. Méthodes en craniométrie et en anthropométrie, étude du cerveau.

Paléontologie, archéologie.

Exploitation des trouvailles faites dans les tombeaux à des fins de connaissance des peuples préhistoriques, déchiffrement des trouvailles relatives à ces derniers.

Études linguistiques,

dans la mesure où celles-ci sont susceptibles d'aider à justifier l'origine d'un peuple, le lien entre les différentes tribus et les délimitations entre ces dernières. Pas de traités grammaticaux exhaustifs, pas d'articles critiques ou polémiques sur des questions générales de philologie, mais des présentations courtes et efficaces des spécificités et des parentés des différentes langues.

Psychologie comparée au sens de psychologie des peuples. Maladies populaires, statistiques médicales. Zoologie.

Histoire et description des animaux domestiques et de ceux des animaux sauvages qui sont chassés, pêchés, vénérés dans une religion, etc.

Botanique.

Histoire et description des plantes et des parties des plantes qui servent pour l'alimentation, l'habillement, la médecine populaire ou à des fins de construction, etc. Les questions portant spécifiquement sur la classification, les querelles de priorités et les controverses morphologiques sont exclues.

Ethnologie géographique,

avec prise en compte, dans la dépendance de l'homme par rapport à son environnement, de la météorologie, de la climatologie, de la géologie et du caractère géographique général.

Exposés, comptes-rendus, bibliographie. »

Commençons par Adolf Bastian⁷. Philipp Wilhelm Adolf Bastian, fils d'un commerçant de Brême, est né en 1826, et ses très grandes qualités d'organisateur, ainsi que son penchant pour les voyages hors d'Europe, sont souvent mises sur le compte de son enfance et de sa jeunesse. Après des études de droit à Heidelberg, il se consacra aux sciences de la nature et à la médecine et, à la fin de son dernier semestre d'études à Würzburg, il rencontra le titulaire de la chaire d'anatomie pathologique, Virchow, avec lequel il entama une intense coopération. Après avoir obtenu son examen d'État (*Staatsprüfung*) et son doctorat de médecine en 1850, Bastian concrétisa ses projets de voyage en officiant comme médecin de bord lors d'un premier voyage de plusieurs années. Entre cette date et sa mort en 1905, il accomplit neuf grands voyages, qui, en l'espace de vingt-cinq années, le menèrent plusieurs fois autour du monde. Les périodes de collecte de données, opérée au cours de ses voyages⁸, alternaient avec les phases de rédaction à Berlin. En 1866, Bastian passa son habilitation à Berlin, où il se fixa définitivement en 1867, et, en 1868, il devint assistant du directeur du Musée royal, dont il avait en charge les collections ethnologiques et préhistoriques. La même année, il prit la direction de la Société de géographie (*Gesellschaft für Erdkunde*), fondée par Carl Ritter. En 1869 il obtint un poste à l'université de Berlin, et en 1871 il y fut nommé professeur d'ethnologie. En 1873 il fonda en collaboration avec Hartmann la Société allemande pour l'exploration de l'Afrique équatoriale (*Deutsche Gesellschaft zur Erforschung des äquatorialen Afrika's*, aussi appelée *Deutsch-Afrikanische Gesellschaft*). Enfin, on considère l'inauguration du Musée ethnologique de Berlin (*Völkerkundemuseum*), en 1886, comme l'apogée de sa carrière⁹.

orientation préhistorique ; l'ethnologie entraînait en ligne de compte par le biais de voyageurs et de « correspondants étrangers ». Bastian salue surtout l'action du président Rudolf Virchow (voir Mühlmann, n. 28), ainsi que ses travaux préhistoriques et ses collections craniologiques. Dans le même temps, il considère que la force de la société réside dans le fait que son siège se trouve à l'université où des spécialistes de renom, comme Hartmann en anatomie et E. von Martens en zoologie, collaborent avec un large cercle de collègues dont Bastian donne les noms. Mais Bastian considère aussi en 1881 que le déménagement de la société dans les nouveaux locaux du Musée ethnologique serait souhaitable : A. BASTIAN, *Die Vorgeschichte der Ethnologie. Deutschland's Denkfreunden gewidmet für eine Mußestunde*, Berlin, 1881, p. 71-73.

7. Pour sa biographie, voir K. von den STEINEN, « Gedächtnisrede auf Adolf Bastian », *ZfE*, 36, 1905, p. 236-254 ; P. HONIGSHEIM, « Adolf Bastian und die Entwicklung der ethnologischen Soziologie. Ein Wort zu seinem 100. Geburtstag », in *Kölner Vierteljahreshefte für Soziologie* VI, 1, 1926, p. 61-76, ici p. 61 ; A. GRÜNWEDEL, « Zur Erinnerung an Adolf Bastian », *Jahrbuch der kgl. Preuss. Kunstsammlungen*, 26 (1905), p. v-viii, ici p. ii, A. FIEDERMUTZ-LAUN, *Der kulturhistorische Gedanke bei Adolf Bastian. Systematisierung und Darstellung der Theorie und Methode mit dem Versuch einer Bewertung des kulturhistorischen Gehaltes auf dieser Grundlage*, Wiesbaden, 1970, p. 5-9. Nous n'aborderons pas ici son appartenance à d'autres sociétés et institutions.

8. En ce qui concerne les différents itinéraires, voir W. SEIDENSTICKER, *Das Konzept der Ethnologie im Werk Adolf Bastians*, thèse, Brême, 1969, p. 102 sq.

9. Après la mort de Bastian à Trinidad en 1905, et lors de la cérémonie commémorative organisée par la société, Karl von den Steinen, l'un de ses proches collaborateurs, lui rend l'hommage suivant, souvent cité : « Aucun autre savant allemand n'a plus voyagé, plus lu, plus écrit que lui ! ». K. von den STEINEN, « Gedächtnisrede auf Adolf Bastian », art. cité, p. 240.

Les publications de Bastian¹⁰ ont, malgré leur grand nombre (presque 80 ouvrages, souvent de plusieurs tomes, plus de 230 essais et plus de 280 comptes rendus), été étonnamment peu lues et peu étudiées. Une cause en est peut-être l'indigence du style et les insuffisances techniques de son travail : le plus souvent, Bastian n'indique ni ses sources primaires, ni ses sources secondaires. Mais, dans la mesure où ses travaux comptent aussi de captivants récits de voyages¹¹, les fautes de style ne semblent justifier que partiellement la méconnaissance de l'œuvre de Bastian. S'il est difficile de saisir le contenu de ses travaux, il est plus difficile encore de classer ceux-ci par thèmes. Deux grands groupes, les « exposés ethnographiques » et les « écrits sur la théorie et la méthode », se recoupent. En outre, les publications ne peuvent être rangées que dans des catégories très générales, telles que « géographie et voyages », « acquisitions du Musée ethnologique », « philosophie », « religion », « droit », « domaine colonial », « anthropologie », « archéologie », « préhistoire », « linguistique » et « divers ». Les rapports ethnographiques ne permettent que rarement de recourir à un critère de classement par régions car Bastian a généralement visité plusieurs continents au cours d'un même voyage. Les points capitaux de différents thèmes sont consignés dans les écrits théoriques de Bastian. Il est tout aussi problématique de chercher à faire un découpage chronologique de son œuvre, car Bastian a livré les aspects fondamentaux de sa théorie dès ses ouvrages de jeunesse. Au fil de sa production, il a certes traité avec plus ou moins de détails tel ou tel domaine, mais il n'a ajouté aucun point de vue décisif.

Suite à son premier voyage, effectué de 1850 à 1858, il place la psychologie et les questions méthodologiques au premier rang de ses préoccupations. *L'Homme dans l'histoire. Fondements d'une conception psychologique du monde* (*Der Mensch in der Geschichte. Zur Begründung einer psychologischen Weltanschauung*, 3 volumes, 1860) est son œuvre maîtresse, dédiée à Alexander von Humboldt. Sur la base des connaissances ethnographiques de son temps, Bastian présente sa théorie d'une psychologie sociale. Avant 1870 comme après, il met l'accent sur la théorie des provinces géographiques, notamment dans *Les Constantes dans les races humaines et leur marge de variabilité* (*Das Beständige in den Menschenrassen und die Spielweite ihrer Veränderlichkeit*, 1868), thème qui sera repris dans l'essai intitulé *Le Système naturel en ethnologie* (*Das natürliche System in der Ethnologie*). Le mouvement de l'histoire et ses déterminants géographiques font l'objet de *La Culture et son développement sur un plan ethnologique* (*Die Cultur und ihr Entwicklungsgang auf ethnologischer Grundlage*, 1871), ainsi que d'une série d'essais, dont *Les Provinces géographiques comme points de contact entre sciences de la nature et histoire* (*Die geographischen Provinzen als Berührungspunkte der Naturwissenschaft und*

10. Voir A. FIEDERMUTZ-LAUN, *Der kulturhistorische Gedanke bei Adolf Bastian*, op. cit., p. 12-18. Le dépouillement des archives de Bastian est en cours.

11. Entre autres : *Afrikanische Reisen. Ein Besuch in San Salvador, der Hauptstadt des Königreichs Congo*, Brême 1859 ; *Die Völker des oestlichen Asien. Studien und Reisen*, 6 vol., Leipzig et Iéna, 1866-71 ; *Geographische und ethnologische Bilder*, Iéna 1873.

Geschichte, 1872). C'est de cette époque que date aussi la polémique avec le zoologue Ernst Haeckel, le principal représentant du darwinisme en Allemagne. Cette controverse atteint son paroxysme en 1864, avec le pamphlet intitulé *Lettre ouverte à M. le Professeur E. Haeckel (Offener Brief an Prof. Dr. E. Haeckel)*. De 1880 à 1890, soit entre son cinquième et son sixième voyage, Bastian reprend et approfondit la théorie des pensées élémentaires et des pensées des peuples, notamment dans *L'Animal considéré dans sa signification mythologique (Das Thier in seiner mythologischen Bedeutung, 1869)*, ou encore dans *Les Conditions juridiques chez différents peuples de la terre (Die Rechtsverhältnisse bei verschiedenen Völkern der Erde, 1872)*. À cette époque, il s'intéresse aussi particulièrement à des questions touchant à la philosophie de la religion et qui sont en rapport avec le bouddhisme, comme par exemple dans *Le Bouddhisme et sa psychologie (Der Buddhismus in seiner Psychologie, 1882)*¹². Le débat de Bastian avec des représentants de la théorie de la diffusion de la civilisation, notamment Friedrich Ratzel, prend aussi place à cette époque, et trouve un écho, entre autres écrits, dans les *Controverses en ethnologie (Controversen in der Ethnologie, 4 volumes, 1893-94)*. Ses ouvrages plus tardifs ne font dans l'ensemble que répéter les différents éléments de sa théorie. Pour ce qui est des innombrables rapports de Bastian sur les collections et les nouvelles acquisitions, nous renvoyons à la *Zeitschrift für Ethnologie*. La position de Bastian par rapport aux recherches de son temps s'exprime également dans ses multiples comptes rendus¹³.

Avec sa théorie des pensées élémentaires et des pensées des peuples, édifice théorique qui sous-tend toute son œuvre colossale, Bastian se demande quelles sont les causes des nombreux parallèles ethnographiques, ces « universaux » (*Universalien*) qui, sous l'effet des collections ethnographiques, affluent des quatre coins du globe. Il répond à cette question dans l'esprit des Lumières, en invoquant l'égale disposition psychique de tous les hommes. En référence « à l'esprit des peuples » (*Volksgeist*) de Johann Gottfried Herder, et sous l'influence de la renaissance aristotélicienne à Berlin¹⁴, Bastian conçoit les « pensées élémentaires » (*Elementargedanken*) comme

12. À propos de la position de Bastian sur les questions d'ethnologie des religions, voir A. FIEDERMUTZ-LAUN, *Der kulturhistorische Gedanke bei Adolf Bastian*, op. cit., p. 261sq ; A. FIEDERMUTZ-LAUN, « Adolf Bastian (1826-1905) », in W. Marschall (Hg.), *Klassiker der Kulturanthropologie. Von Montaigne bis Margret Mead*, Munich, 1990, p. 109-136 et 329-337, ici p. 120. K. P. Koepping a résumé la théorie de Bastian en anglais en 1983 et a suscité des études sur son intérêt pour le bouddhisme.

13. On ne lui connaît pas d'écrits traitant uniquement d'ethnologie de la médecine, mais dans ses travaux, Bastian intègre aussi des thèmes comme les maladies, leur transmission, leur guérison ou les médecins et les prêtres : voir, par exemple, A. BASTIAN, *Der Mensch in der Geschichte. Zur Begründung einer psychologischen Weltanschauung*, Leipzig, 1860, vol. II, p. 116, 167, 280.

14. L'homme est un « être de société » (*Gesellschaftswesen*), un « animal politique » (*zoon politikon*) qui, en référence à Herder et à Wilhelm von Humboldt, présuppose la langue, « lien de l'échange social » (*Band des geselligen Verkehrs*). Voir A. BASTIAN, *Controversen in der Ethnologie*, Berlin, 1893-94, vol. II, p. 2.

des créations psychiques déterminées socialement, comme des « pensées de la société » (*Gesellschaftsgedanken*)¹⁵. Influencé par certains courants de son époque dont l'orientation scientifique suit celle des sciences de la nature, il tente d'aligner linguistiquement l'ethnologie sur ce modèle et la désigne comme « psychologie scientifique » (*naturwissenschaftliche Psychologie*). Les « pensées élémentaires » deviennent des « éléments » chimiques et des « atomes » physiques. La théorie des monades de Gottfried Wilhelm Leibniz et les « confronti » de Giovanni Battista Vico trouvent ici une résonance certaine.

Le contenu de la théorie des pensées élémentaires et des pensées des peuples tient en peu de lignes. Les formes fondamentales de tous les phénomènes culturels, les « pensées élémentaires », se manifestent de manière analogue à divers endroits du globe, mais jamais sous leur forme pure : on ne peut toujours les déduire que par abstraction, à partir de leurs variantes locales, ou « pensées des peuples ». Les « pensées élémentaires » prennent la forme de « pensées des peuples » sous l'influence de facteurs géographiques et historiques qui agissent sur elles comme des stimuli. Bastian a rassemblé ces stimuli en autant de « provinces géographiques » (*geographische Provinzen*), unités spatiales comprenant l'ensemble des facteurs géographiques et historiques. Dans sa « théorie des provinces géographiques » (*Lehre von den geographischen Provinzen*), sous-partie de sa théorie générale élaborée sous l'influence de Carl Ritter et d'Alexander von Humboldt, Bastian dévoile l'articulation, le catalyseur par lequel les « pensées élémentaires » passent au stade des multiples « pensées des peuples »¹⁶. La théorie des pensées élémentaires et des pensées des peuples a été marquée de manière décisive par la notion d'évolution. Certes, Bastian admet un déroulement cyclique et des retours en arrière¹⁷ dans l'histoire de la civilisation, mais, dans la mesure où il conçoit la civilisation comme un organisme qui croît, il reconnaît aussi qu'elle relève d'une loi. Les « pensées élémentaires » constituent les « dispositions psychiques en germe » (*psychische Keimveranlagungen*) de cet organisme. Elles se

15. La psychologie des peuples de Lazarus et Steinthal devait nécessairement, selon Bastian, déboucher sur sa théorie : « [...] c'est Beneke qui pensa à constituer la psychologie en science de la nature. Il fut suivi en cela par Waitz, dans sa *Psychologie comme science de la nature*, et les travaux de Fries, Apelt, etc., sont de la même veine. » Mais chez tous ces auteurs, le fondement même de la science inductive, à savoir le matériau, faisait défaut. C'est pourquoi Bastian rejette aussi, dans une optique kantienne, la méthode d'introspection de Beneke (A. BASTIAN, *Die Vorgeschichte der Ethnologie*, op. cit., p. 42).

16. Voir A. BASTIAN, *Die Cultur und ihr Entwicklungsgang auf ethnologischer Grundlage*, supplément de *ZfE*, 3, Berlin, 1871, p. XXXII ; voir aussi A. BASTIAN, *Zur Lehre von den geographischen Provinzen. Aufgenommen in die Controversen*, Berlin, 1886. En même temps, les provinces géographiques sont le principe de classification en ethnologie, un « système naturel » (A. BASTIAN, « Das natürliche System in der Ethnologie », *ZfE*, 1 (1869), p. 1-23, ici p. 1), conformément à la démarche des sciences de la nature. La langue, la couleur de peau, les valeurs craniologiques ou encore les types de cheveux (chez Haeckel), sont autant de critères de classification rejetés par Bastian. À la suite d'Aristote, il défend l'idée selon laquelle toute science a des principes propres, non transposables à d'autres sciences (A. BASTIAN, *Controversen*, op. cit., vol. IV, p. 116).

17. Voir A. BASTIAN, *Der Mensch in der Geschichte*, op. cit., vol. I, p. 160 ; et id., *ibid.*, 1873 : 435, 1884 : 11, 1892 I : 15.

développent et sortent de cet état préformé grâce au principe d'« entéléchie » qui les habite. Cet instinct d'évolution leur permet de franchir toutes les étapes de l'évolution de l'humanité et de n'être modifiées qu'en surface par les stimuli géographiques et historiques. Avec ce présupposé vitaliste hérité de la période précédente, Bastian se différencie fondamentalement des théories fondées sur une division en strates culturelles « primaires » et « secondaires » et sur la notion de « peuple originel »¹⁸ comme c'est le cas pour la théorie des aires culturelles (*Kulturkreislehre*). Cette théorie distingue une strate fondamentale de phénomènes culturels simples, « élémentaires », commune à tous les hommes, d'une strate secondaire dotée de phénomènes plus compliqués qui, en cas d'analogies, indiquent un contact historique entre les cultures concernées. Pour ce qui est des phénomènes élémentaires, le découpage se limite à de grands domaines comme « outils », « droit », « religion » ou « ordre social ». Bastian fait aussi entrer sa collection de matériaux dans ces catégories, en tant que pensées élémentaires « de rang supérieur ». À sa manière, c'est-à-dire par une démarche non systématique, il classe cependant ensemble une foule d'autres phénomènes, considérés comme de véritables pensées élémentaires. Dans le domaine du « droit », par exemple, on trouvera la propriété, le mariage, le matriarcat, la famille, le chef, le gouvernement, l'hospitalité, le mariage par rapt, etc. Parmi les « représentations animistes », il cite, entre autres, les pensées élémentaires suivantes : rites funéraires, représentations de l'âme, coutumes de deuil, chemins des dieux, vénération des pierres, magie, culte des ancêtres, totémisme. Pour ce qui est de la méthode, Bastian procède à ces regroupements par un biais à la fois génétique et comparatif, génétique au sens de la pensée organiciste, et comparatif, au sens où il rassemble des phénomènes culturels d'époques et de continents différents¹⁹, des phénomènes qui, d'un point de vue historique, ne peuvent être comparés sans avoir été chacun étudiés avec minutie, car ils sont susceptibles d'induire en erreur. Ce risque se retrouve par exemple dans le phénomène « arme ». Certes, il est universellement répandu, et il correspond à une pensée élémentaire « de rang supérieur », au sens de Bastian. Mais l'arc, que Bastian définit également comme une pensée élémentaire, et qui devrait donc être répandu sur tout la terre, n'existe pas en Australie. Le conflit qui opposa Bastian à l'anthropogéographe Friedrich Ratzel et à des contemporains comme Heinrich Schurtz, est connu en histoire des sciences comme la controverse entre l'option « psychologique » ou « anthropologique » d'une part, et l'option « diffusionniste » d'autre part²⁰. Il s'agit surtout de savoir si, lorsque surviennent des

18. H. BAUMANN, « Die afrikanischen Kulturkreise » *Africa*, 7 (1934), p. 130 ; B. ANKERMANN, « Die Entwicklung der Ethnologie seit Adolf Bastian », *ZfE*, 58 (1926), p. 221-230, ici p. 229.

19. Un bon exemple en est la relation de l'homme à l'eau et les représentations mythiques qui en sont nées, elles sont le produit « des associations d'idées les plus directes » telles qu'elles devaient se former partout (A. BASTIAN, « Die Vorstellung von Wasser und Feuer », *ZfE*, 1 (1869), p. 318).

20. Voir A. BASTIAN, *Controversen*, op. cit., vol. IV, p. 77. Cette controverse, qui dure encore actuellement, ne peut être exposée ici. Voir à ce sujet le point de vue anglo-saxon, ainsi que, en particulier, W. E. Mühlmann, « Ethnologie und Geschichte », *Studium Generale* VII, 3 (1954), p. 165, 169, 173, 174. Voir aussi id., *Methodik der Völkerkunde*, Stuttgart, 1938, p. 69. Pour l'anthropogéographie voir Ratzel, pour l'histoire de la civilisation, voir des ethnologues comme Graebner, Koppers, Hirschberg et H. Baumann.

analogies, il faut envisager la possibilité d'un développement parallèle ou celle de la diffusion d'une civilisation. Derrière cette question se cache celle de la définition de l'histoire culturelle comme histoire d'un développement, définition que Bastian approuve en recourant au principe de l'entéléchie. Cependant, dans la perspective de l'histoire culturelle, le processus continu de formation d'une civilisation n'est appréhendé que comme un processus de complexification, et la présence d'une loi au sens scientifique du terme se voit niée²¹.

Il faut replacer dans leur contexte les tentatives de Bastian pour aligner sa méthode « scientifique » sur les sciences de la nature qui naissent à l'époque, en utilisant un vocabulaire mathématique, par exemple quand il encourage l'« ethnostatistique » (*Ethnostatistiken*), la formation de types par le biais d'une « statistique des idées » (*Gedankenstatistik*), à la suite d'Adolphe Quételet, ou encore le « calcul logique » (*logisches Rechnen*)²². En fait, il pense que l'élément historique de l'ethnologie la prive, tout comme les sciences de la nature descriptives, de la possibilité de procéder à des expérimentations. Il importe surtout à Bastian que la recherche soit inductive, c'est-à-dire qu'elle déduise des lois à partir d'un matériau empirique. C'est là une démarche synthétique, par opposition à la méthode déductive et analytique, que Bastian rejette, en tant que méthode de la philosophie. La controverse virulente engagée par Bastian avec Haeckel²³ et dans laquelle il rejetait le courant philosophique et religieux moniste fondé par Haeckel, s'explique par cette prise de position méthodologique. En effet, Bastian témoigne d'une admiration sans bornes pour la théorie de la transmutation de Charles Darwin puisque les deux savants s'accordaient sur la question du monogénisme, de l'évolution de l'inférieur vers le supérieur et d'une variabilité des espèces soumises à des conditions historiques et environnementales.

21. Du côté des historiens, on sous-estime l'importance du « mouvement historique », de l'histoire, dans les premiers travaux de Bastian ainsi que dans ses ouvrages tardifs (parmi de multiples occurrences, voir : *Der Mensch in der Geschichte*, op. cit., vol. III, p. 414 ; *Ideale Welten in Wort und Bild. Ethnologische Zeit- und Streitfragen nach Gesichtspunkten der indischen Völkerkunde*, Berlin, 1892, vol. II, p. 254. Le nomadisme cavalier est un point de départ particulièrement intéressant, de même que la genèse des anciennes civilisations américaines. Il faut souligner aussi la prise en compte des migrations en Afrique (A. BASTIAN, *Afrikanische Reisen. Ein Besuch in San Salvador, der Hauptstadt des Königreichs Congo. Ein Beitrag zur Psychologie und Mythologie*, Brême, 1859, p. ix), avant même que Hartmann ne s'empare du sujet. On voit que Bastian s'est appuyé sur le découpage en zones effectué par A.v. Humboldt, et sur les « individus terrestres » (*Erdindividuen*) de Ritter.

22. Voir aussi une étude tardive : *Das logische Rechnen und seine Aufgaben*, Berlin, 1903.

23. Dans le cadre de cette polémique, Bastian procède à une critique en règles de Haeckel et de Quatrefages, avec une verve et une langue bien à lui, et à propos de *La race prussienne* de Quatrefages (1871), il remarque qu'il existe des livres « qui portent tant le sceau de l'irresponsabilité mentale qu'on fait mieux de les refermer en silence ». Depuis quelques mois, les voisins « d'outre Rhin » déversent, il le voit bien, « un bon nombre de ces produits tout droit sortis des asiles » sur les Allemands ; il s'en prend nommément à Quatrefages : « Semblable contribution à la littérature comique contemporaine a été fournie par un savant académicien, M. le Professeur d'anthropologie de Quatrefages, qui n'a eu aucun scrupules à sacrifier sa réputation scientifique sur l'autel de la patrie afin de mieux ridiculiser et celle-ci, et lui-même » (A. BASTIAN, *La Race prussienne de Quatrefages*, Berlin, 1872, p. 45-46).

L'histoire de la réception de Bastian est tout aussi marquée par des contradictions que ses principes théoriques et méthodologiques²⁴. Certes, Bastian a présenté sa « théorie des pensées élémentaires et des pensées des peuples » de manière peu systématique, certes on l'a souvent mal interprétée dans les controverses, ou bien on n'en a envisagé que des aspects isolés, mais, grâce à sa méthode empirique, elle fournissait à l'ethnologie la première opportunité de se délimiter par rapport à d'autres disciplines. La théorie de Bastian n'a pas fait école. L'étude de l'influence qu'elle a exercé sur l'anthropologie culturelle (*Cultural Anthropology*) par le biais de Franz Boas n'en est qu'à ses débuts²⁵. Dans les tentatives faites au xx^e siècle pour envisager l'œuvre de Bastian à la lumière des tendances qui s'opposent au sein de l'ethnologie, à savoir l'ethnosociologie et l'histoire culturelle, c'est le courant psycho-sociologique qui domine²⁶.

Tandis que Bastian se tourna résolument vers l'ethnologie à l'issue de sa formation en médecine, la vie de Robert Hartmann (1831-1893), plus jeune de quelques années seulement, se caractérise par un parallélisme continu entre ces mêmes domaines de recherche²⁷. Robert Hartmann est né en 1831 à Blankenburg am Harz. Son père était fonctionnaire dans les mines. Après le lycée, il étudie la médecine à Berlin, mais aussi diverses autres sciences de la nature : la zoologie, la botanique, la minéralogie et la paléontologie, et il soutient sa thèse sur un thème zoologique (les parasites). S'il appartenait, tout comme Bastian, au cercle de Virchow à Würzburg, il n'en était cependant pas vraiment l'étudiant. En effet, il rédigea sa thèse de docteur en médecine à Berlin sous la direction de Johannes Müller, le fondateur de la première école de physiologie expérimentale en Allemagne, que Virchow lui-même avait compté parmi ses professeurs lorsqu'il étudiait à Berlin. En 1864, Hartmann passa son habilitation en anatomie et en physiologie. Après avoir enseigné la zoologie, il devint professeur extraordinaire

24. Voir A. FIEDERMUTZ-LAUN, « Adolf Bastian und die Begründung der deutschen Ethnologie im 19. Jahrhundert », *Berichte zur Wissenschaftsgeschichte*, 9/3 (1986), p. 167-181, ici p. 178 sq, où il est expliqué comment la complexité de ces principes rend difficile leur évaluation.

25. Sur Boas, voir G. W. STOCKING (éd.), « *Volksgeist* » as *Method and Ethic*. *Essays on Boasian Ethnography and the German Anthropological Tradition*. Madison, Wis., 1996 ; A. ZIMMERMANN, *Anthropology and the Place of Knowledge in Imperial Berlin*, Ph.D. diss. Univ. of California at San Diego, 1998, revient aussi sur les questions relatives à l'histoire des sciences dans l'espace germanophone.

26. Seul Ankermann reconnaît, même s'il n'entre pas assez dans les détails, qu'on peut considérer l'histoire de la civilisation comme « le prolongement des idées fondamentales de Bastian » (voir B. ANKERMAN, « Die Entwicklung der Ethnologie seit Adolf Bastian », *op. cit.*, p. 230). Honigsheim met aussi en lumière le mérite qu'a eu Bastian de s'opposer au flot des darwiniens : P. HONIGSHEIM, « Adolf Bastian und die Entwicklung der ethnologischen Soziologie. Ein Wort zu seinem 100. Geburtstag », *Kölner Vierteljahreshefte für Soziologie* VI, 1 (1926), p. 61-76, ici p. 65 sq. L'ethnosociologue Mühlmann constate que l'orientation de Bastian vers la psychologie sociale et la psychologie des peuples ne put s'imposer dans la Société berlinoise (*Geschichte der Anthropologie*, 1948, p. 105). Son orientation psycho-sociologique a aussi été mise au premier plan par W. Seidensticker (*Das Konzept der Ethnologie im Werk Adolf Bastians*, *op. cit.*).

27. Ses recherches zoologiques eurent un impact dans ses travaux sur les animaux domestiques, et l'anatomie sur son enseignement à l'Université de Berlin. Hartmann lui-même se considérait, au moins pour une part, comme ethnologue. Des trois médecins présentés ici, il est le seul à avoir rédigé, en 1865, une monographie en ethnologie de la médecine.

d'anatomie à l'Université de Berlin, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. À côté de ses cours obligatoires, il donnait aussi des cours magistraux sur le darwinisme²⁸ et sur l'anthropologie des peuples primitifs. En plus de sa participation à des commissions ethnologiques, Hartmann était membre comme Bastian de la Société de géographie de Berlin. Dans leurs articles nécrologiques de 1893, Virchow et Wilhelm Waldeyer témoignent de la grande estime dont il jouissait sur le plan médical, et Bastian, de celle qui lui revenait en ethnologie : « Dans toutes ces entreprises, le jugement posé et réfléchi de Hartmann, son regard clair et perçant malgré son enthousiasme idéaliste, étaient d'une importance déterminante ; je l'ai ressenti personnellement lors de la création de la *Zeitschrift für Ethnologie* dont il accueillit d'emblée avec une immense chaleur le projet, et qu'il promut grâce à son riche trésor de savoir et à son inépuisable force de travail²⁹. »

Les publications de Hartmann reflètent d'un côté ses travaux de zoologue et de médecin, avec une multitude d'écrits anatomiques et zoologiques, et d'un autre côté, en ethnologie, son travail intensif sur l'espace africain, qui comprenait aussi des thèmes anatomiques et zoologiques. Cette concentration sur une région particulière lui permit de mener une recherche intensive, contrairement à Virchow et à Bastian, qui prenaient en compte le monde entier, dans une perspective supra-régionale, même s'ils avaient quelques zones de prédilection. Dans la nécrologie qu'il publia en 1893 dans la *Zeitschrift für Ethnologie*, Virchow rend hommage à la contribution de Hartmann à la recherche africaniste de son temps. Selon lui, il était en effet « le plus instruit des connaisseurs non seulement des récits de voyages en Afrique de l'Est, mais aussi dans l'Afrique entière³⁰ ».

De toutes les publications de Hartmann, on retiendra pour l'ethnologie, outre des travaux de zoologie et d'anatomie, ses travaux concernant les voyages qu'il entreprit en 1859 et 1860 comme assistant médical et scientifique du Baron Adalbert von Barnim³¹, et notamment le premier traité d'ensemble sur l'Afrique du Nord, intitulé *Esquisse des pays bordant le Nil, du point de vue de l'histoire*

28. Hartmann prit position, tout comme Bastian et Virchow, contre Haeckel et les prolongements qu'il opéra à partir de la théorie de l'origine de l'homme de Darwin. En raison de sa méthode empiriste, Hartmann refuse également la parenté entre l'homme et le singe. Sa critique de « certaines élucubrations modernes, dérivées de théories creuses venues de l'étranger, et malheureusement devenues populaires même en Allemagne, habituellement pourtant un pays critique », vise les thèses de Haeckel. Voir R. HARTMANN, *Beiträge zur zoologischen und zootomischen Kenntnis der sogenannten anthropomorphen Affen*, Berlin, 1872.

29. A. BASTIAN, « Nachruf auf Robert Hartmann », *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1893, p. 294 sq.

30. R. VIRCHOW, « Nachruf auf Robert Hartmann », *ZfE*, 25 (1893), p. 188. R. Herzog reprend ce thème en 1975 et loue Hartmann pour ses déclarations contre les dénominations raciales ou linguistiques de grands groupes, comme « Éthiopiens » (*Äthiopier*) ou « Nègres » (*Neger*) ; il examine aussi la question des Pygmées (R. Herzog, « Robert Hartmanns Leistungen für die Völkerkunde Afrikas », *ZfE*, 100 (1975), p. 7-16).

31. Lorsqu'il s'agissait d'élaborer une documentation, la craniologie posait beaucoup plus de problèmes que les portraits photographiques auxquels Hartmann eut recours. Il est possible que ce soient ces expériences qui entraînèrent chez lui une certaine réticence envers la recherche craniologique, qui lui fut reprochée par Virchow, selon R. Herzog.

naturelle et de la médecine (*Naturgeschichtliche-medicinische Skizze der Nilländer*, 1865). Il s'agit d'un travail alliant médecine et ethnologie, décrivant les « théories sur la maladie » (*Frankheitslehre*) de la haute province des pays du Nil, incluant la « médecine des anciens Égyptiens » (*Arzneikunde der alten Aegypter*) et enregistrant « l'état de la médecine et du système médical des Égyptiens modernes » (*Bestandsaufnahme der Arzneikunde und Medizinalwesen der neuen Ägypter*). Il prend en compte les médicaments utilisés en Haute-Égypte, ainsi que les formes pathologiques qu'on y trouve et leurs thérapies, la naissance, mais aussi les guérisseurs autochtones traditionnels, qu'il classe par catégories³². Il eut des échanges intellectuels animés avec de grands voyageurs ayant parcouru l'Afrique à l'époque, comme Heinrich Barth et Georg Schweinfurth³³. C'est Barth qui incita Hartmann à écrire l'un de ses ouvrages ethnologiques les plus importants, portant sur une présentation d'ensemble de l'Afrique : *Die Nigritier* (1876). Cette monographie anthro-po-ethnologique représentait un travail remarquable pour les connaissances de l'époque. Il établissait une classification sur la base de critères anthropologiques, géographiques et historiques, et prenait en considération les « migrations en Afrique » (*Völkerbewegungen in Afrika*), l'« influence des cultures non africaines » (*den Einfluss der ausserafrikanischen Kulturen*), mais aussi « les plantes cultivées, l'agriculture et les animaux domestiques des Africains » (*Kulturpflanzen, Ackerbau und Kulturthiere der Afrikaner*). La valeur particulière de cet ouvrage tient non seulement à cette description fondamentale, mais aussi au désir de Hartmann de ranger les Africains parmi les ethnies douées d'une histoire et capables de civilisation. Il anticipait ainsi en partie la valorisation de la culture africaine défendue par Leo Frobenius au début du xx^e siècle. Au point de vue de la théorie et de la méthode, Hartmann rejoint Adolf Bastian par la composante géographique et historique de son travail et par sa tentative de classification des cultures africaines³⁴.

Voyons maintenant ce qu'il en est de la biographie de Virchow et du rapport qu'entretiennent chez lui l'anatomie et la pathologie avec la préhistoire et l'ethnologie³⁵. Rudolf Ludwig Karl Virchow est né en 1821 à Schivelbein, en Poméranie. Dès son plus jeune âge il manifesta un grand intérêt pour les sciences de la nature. Il combina avec cet intérêt son choix d'exercer la médecine et fit ses études à Berlin, comme ce sera aussi le cas de Hartmann après lui, auprès de Johannes Müller. Après une thèse sur les rhumatismes, il consacra en 1847 son habilitation aux pathologies osseuses (*De ossificatione*

32. R. HARTMANN, *Naturgeschichtlich-medicinische Skizze der Nilländer*, Berlin, 1865, p. 340 sq. La tendance de Hartmann à la classification se retrouve aussi pour l'Afrique.

33. Voir notamment R. HERZOG, « Robert Hartmanns Leistungen für die Völkerkunde Afrikas », art. cité, p. 10.

34. Comme Bastian, Hartmann recourt à une méthode comparative, mais il met les phénomènes culturels en rapport avec d'autres. Ce procédé le rapproche de l'actuelle recherche contextualisante en ethnologie. À propos de sa méthode, voir aussi K. H. Ciz, *Robert Hartmann (1831-1893). Mitbegründer der deutschen Ethnologie*, Gelsenkirchen, 1984.

35. Une série de travaux, notamment biographiques, sur l'œuvre considérable de Virchow ont été réalisés récemment. Nous nous appuyons sur ces travaux pour donner les indications biographiques suivantes. Virchow comme préhistorien a fait l'objet d'une étude de Chr. Andree, (*Rudolf Virchow als Prähistoriker*, 3 vols., Cologne et Vienne, 1976-84).

pathologica). Il partit à Würzburg pour enseigner comme professeur d'anatomie pathologique. Il y créa son propre cercle d'étudiants, parmi lesquels on trouve Bastian, Hartmann et Haeckel. Dans les années 1870 il engagea une polémique virulente avec Haeckel à propos de l'interprétation spéculative que celui-ci donnait de la théorie darwinienne de l'origine de l'homme³⁶. Virchow prit résolument position contre les mouvements racistes et antisémites qui s'affirmaient autour de 1880. Il poursuivit ses remarquables travaux de pathologie cellulaire, avec, par exemple, *La Pathologie cellulaire* (*Die Cellularpathologie*, 1858, 4^e édition dès 1871) et l'édition du *Dictionnaire de pathologie et de thérapie spéciales* (*Handbuch der speziellen Pathologie und Therapie*, 6 volumes, 1852-1876), même après son départ pour Berlin en 1856, où il exerça jusqu'à la fin de sa vie les fonctions de professeur de pathologie et d'anatomie et de directeur de l'Institut pathologique à l'Université. Pour ce qui est de l'ethnologie, Virchow contribua particulièrement à promouvoir le Musée ethnologique de Berlin, de même qu'il défendit le financement de différents voyages de recherche, avec d'autant plus de succès qu'il jouissait d'une large réputation. En ce qui concerne l'interdisciplinarité de sa démarche, il faut mentionner non seulement la préhistoire, mais aussi l'archéologie classique, et surtout son voyage de 1879 à Troie avec son ami Schliemann, qu'il accompagna aussi lors de fouilles en Égypte en 1888.

Les publications ethnologiques de Virchow n'ont fait l'objet d'aucune étude. Au milieu de ses multiples opuscules, comptes rendus ou exposés, dont le thème est souvent lié au monde entier, on ne trouve pas une seule monographie au sens ethnologique du terme. La majorité de ses travaux se concentrent sur des études d'anatomie³⁷, ou sur la craniologie, comme en témoigne une image célèbre montrant Virchow en train d'effectuer des mesures dans un zoo humain, il étudia par exemple un groupe de Lapons dans le jardin zoologique de Berlin. Son inclination pour la préhistoire se manifeste aussi nettement, entre autres dans une série d'écrits tels que *Tombes mégalithiques et cités lacustres* (*Hünengräber und Pfahlbauten*, 1866)³⁸. On ne trouve pas chez Virchow de principe théorique qui lui soit propre, ce que souligne Ackerknecht dans sa biographie, qui est aujourd'hui encore une référence, et que confirme une étude actuellement en cours³⁹. Il convient de souligner l'engagement social de Virchow et, en rapport avec

36. Otto Caspari éclaircit cette confrontation dans *Virchow und Haeckel vor dem Forum der methodologischen Forschung* (Augsburg, 1878).

37. Sur les questions raciales voir aussi la controverse avec Armand de Quatrefages, étudiée par H. Jeanblanc dans le présent volume. Il ne faut pas oublier que Bastian adopte une attitude très critique vis-à-vis de l'ouvrage de Quatrefages dans son compte-rendu de 1872 (voir n. 23). Sur les questions raciales, voir aussi R. VIRCHOW 1896, « Rassenbildung und Erblichkeit », in Th. ACHELIS (éd.), *Festschrift für Adolf Bastian*, Berlin, 1896.

38. Bastian renvoie aux travaux capitaux de Virchow « sur les urnes à visage, les chars en bronze, les remparts, etc. » à « la grande diversité de ses notes, obtenues grâce à un large réseau de correspondants » et au « nombre chaque année plus grand de questions anthropologiques et préhistoriques » (A. BASTIAN, *Die Vorgeschichte der Ethnologie*, op. cit., p. 71). Bastian ne mentionne pas ici les contributions de Virchow à la recherche ethnologique.

39. F. Diederich travaille actuellement sur Virchow ethnologue. Nous lui adressons tous nos remerciements pour les renseignements qu'il nous a communiqués oralement à ce sujet.

cet aspect, son rôle fondateur pour l'ethnologie de la médecine. Conforté par son enquête sur l'épidémie de typhus exanthématique survenue en Haute-Silésie en 1848, il dénonçait la misère sociale des minorités polonaises de la région. Cette attitude humaniste marqua son engagement politique et social tout au long de sa vie⁴⁰.

Quand on essaie de rendre justice aux contributions respectives de Virchow, de Hartmann et de Bastian pour la fondation de l'ethnologie, l'on se rend compte que leurs mesures pour organiser la discipline se doublent d'intérêts tantôt communs, tantôt divergents pour différents sujets. Virchow concentra son activité de recherche dans le domaine médical qu'il s'agisse de la recherche cellulaire ou des pathologies. En anthropologie, il s'intéressa surtout aux recherches anatomiques et craniologiques. Il se consacra beaucoup à la préhistoire, même dans des monographies, alors qu'en ethnologie il était très attentif aux recherches et aux entreprises de ses contemporains. De l'avis actuel, il se distingua davantage dans cette discipline par ses qualités d'organisateur averti que par ses propres théories. Par son engagement en faveur de la fondation et de l'institutionnalisation de l'ethnologie, il permit à cette dernière – et là, nous irons plus loin qu'Ackerknecht – de s'ériger en discipline autonome, à vocation interdisciplinaire.

L'œuvre de Hartmann n'atteint certes pas l'ampleur des réalisations de Virchow et de Bastian ni de leurs publications, mais il passe cependant pour le plus brillant africaniste de son temps. Sur le plan théorique, il faut surtout saluer ses tentatives de classification, qui, pour les ethnies africaines, sont d'une bien plus grande précision que les essais entrepris par Bastian dans le cadre de son projet suprarégional.

Étant donné la diversité de ses contributions, Bastian est quasiment inclassable. Imprégné de l'esprit des Lumières et du romantisme, il fut l'un des derniers « savants universels » et en même temps un critique visionnaire de l'évolutionnisme. Son destin de voyageur infatigable, toujours parti autour du monde à la recherche de soi-même, et dont les immenses collections de données et l'imposante œuvre écrite n'ont, par manque de clarté ou par insuffisance de sources, presque pas pu être exploitées, est tout à fait tragique. On peut dire que sa réception fut très limitée, bien qu'il ait consacré toute son activité à l'ethnologie et qu'il ait développé une théorie et une méthode propres. Cette contribution théorique, la théorie des pensées élémentaires et des pensées des peuples, est diversement appréciée par les ethnologues ultérieurs, louée par ceux qui travaillent en relation avec les sciences sociales, mais rejetée par ceux qui ont une orientation plus historique. Ayant, en grand organisateur, institutionnalisé l'ethnologie avec Hartmann et Virchow en lui fournissant un journal spécifique, des sociétés et un musée spécifiques et des chercheurs qualifiés, Bastian fait figure de « père de l'ethnologie » dans l'espace germanophone.

40. Voir E. H. ACKERKNECHT, *Rudolf Virchow. Doctor, Statesman, Anthropologist*, Madison, Wis., 1953, p. 14 sq.

Par-delà les différences constatées dans leurs vies et dans leurs œuvres, Bastian, Hartmann et Virchow ont en commun le fait d'avoir étendu la recherche ethnologique à toutes les ethnies de la terre. Elles sont, selon la formule de Bastian, soumises à la fois à « l'égalité du genre humain », au sens des Lumières et à la notion d'ethnologie que la *Zeitschrift für Ethnologie* présenta comme son programme en 1869 : l'étude de l'homme dans sa totalité, c'est-à-dire comme être naturel et comme être historique. Ce rêve d'une grande synthèse ne put être atteint⁴¹, d'autant que les entreprises ne se rejoignaient ni sur le plan des fondements théoriques, ni dans le travail commun sur de grands thèmes, ni dans le traitement de questions d'ethnologie de la médecine. Car dans ce domaine, les idées de ces médecins divergeaient tout autant que leurs orientations. Chez Bastian, le domaine de l'ethnologie de la médecine est intégré à partir de 1860 dans la question des « pensées élémentaires et des pensées des peuples » ; chez Virchow, il se mêle dès 1848 à des préoccupations sociales ; chez Hartmann enfin, il débouche en 1865 sur une enquête d'ethnologie de la médecine pleinement fondée, la première du genre. Et pourtant leur formation en sciences de la nature et en médecine marqua durablement leurs activités, par la mise en œuvre cohérente et interdisciplinaire de la méthode empirique. C'est cette méthode qui préserva l'orientation de l'anthropologie, de l'ethnologie et de la préhistoire défendue par Bastian, Virchow et Hartmann, contre le tourbillon évolutionniste, qui, en cette seconde moitié du XIX^e siècle, entraîne dans son sillage les sciences de l'esprit.

Annemarie FIEDERMUTZ-LAUN,
Université de Münster

(texte traduit de l'allemand par Pascale Rabault)

41. Des réflexions récentes confirment les hypothèses établies par Fiedermutz-Laun sur Bastian (*Der kulturhistorische Gedanke bei Adolf Bastian*, op. cit., p. 35-45), par E. H. Ackerknecht sur Virchow (*Rudolf Virchow. Doctor, Statesman, Anthropologist*, op. cit., p. 229 sq.), et par R. Herzog sur Hartmann (« Robert Hartmanns Leistungen für die Völkerkunde Afrikas », art. cité, p. 12 sq.).